

// AU SERVICE DU ROCK 'N' ROLL DEPUIS 1966 //

# rock & folk

**PRETENDERS**

**CHRISSIE  
HYNDE  
INTERVIEW**

“  
MON  
CÔTÉ  
PUNK  
”

•••

**THE WHO  
GRANDDADDY  
LÉO FERRÉ  
WILCO  
LILI DROP  
SIXTO RODRIGUEZ**

**THE CORAL  
TEENAGE  
FANCLUB  
BE YOUR  
OWN PET  
ROBBIE  
ROBERTSON**

---

*MES DISQUES  
A MOI*  
**BEN SWANK**

---

CTOBRE 2023  
P674 / 6,90 €  
ENSUEL  
L 7,80 €  
LEMAGNE 9,90 €  
X 7,80 €  
SISSE 11,70 CHF  
PORTUGAL CONT 7,90 €  
ALIE 7,90 €  
PAGNE 7,90 €  
IN 11,90 \$ CAN  
OM 7,80 €  
CAL(S) 1030 XPF  
E MAURICE 7,80 €



Editions Larivière



# Sommaire 674

Parution le 20 de chaque mois

## Mes Disques A Moi

Isabelle Chelley **BEN SWANK 10**

## In Memoriam

Eric Delsart **SIXTO RODRIGUEZ 14**

## Tête d'affiche

Vianney G **THE UNDERGROUND YOUTH 16**

Isabelle Chelley **BE YOUR OWN PET 18**

Romain Burrel **COURTNEY BARNETT 20**

Eric Delsart **THE CORAL 22**

Alexandre Breton **TEENAGE FANCLUB 24**

## En vedette

Basile Farkas **GRANDDADDY 26**

Léonard Haddad **WILCO 30**

Stan Cuesta **LILI DROP 34**

Eric Delsart **THE WHO 38**

H.M. **LEO FERRE 42**

## Story

Nicolas Ungemuth **FRANKIE VALLI  
AND THE FOUR SEASONS 48**

## En couverture

Jérôme Soligny **PRETENDERS 54**



Photo DR

## 26 Granddaddy



## 54 Pretenders

www.rocknfolk.com

COUVERTURE PHOTO : KI PRICE-DR

RUBRIQUES EDITO 003 COURRIER 006 TELEGRAMMES 008 DISQUE DU MOIS 061 DISQUES 062 REEDITIONS 070 REHAB' 074 VINYLES 076 DISCOGRAPHISME 078 HIGHWAY 666 REVISITED 080 QUALITE FRANCE 081 ERUDIT ROCK 082 ET JUSTICE POUR TOUS 084 FILM DU MOIS 086 CINEMA 087 SERIE DU MOIS 089 IMAGES 090 BANDE DESSINEE 092 LIVRES 093 LIVE 094 PEU DE GENS LE SAVENT 098



Rock&Folk Espace Clichy - Immeuble Agena 12 rue Mozart 92587 Clichy Cedex - Tél : 01 41 40 32 99 - Fax : 01 41 40 34 71 - e-mail : rock&folk@editions-lariviere.com

Président du Conseil de Surveillance Patrick Casasnovas Présidente du Directoire Sophie Casasnovas

Directeur Général Frédéric de Watrigant Editeur Philippe Budillon

Rédacteur en Chef Vincent Tannières (32 99) Rédacteur en Chef adjoint Eric Delsart

Chef des Infos Yasmine Aoudi (32 94) Chef de la rubrique Live Matthieu Vatin (32 99)

Conseiller de la Rédaction Jérôme Soligny Maquette Christophe Favière (32 03) Secrétaire de rédaction Manuella Fall

PUBLICITÉ : Directeur de Publicité Olivier Thomas (34 82)

Assistant de Publicité Christopher Contout (32 05)

PHOTOGRAVURE Responsables : Béatrice Ladurelle (31 57), Flavien Bonanni (35 29) Chromiste : Hugues Vuagnat (3489)

VENTES (Réservé aux diffuseurs et dépositaires) : Emmanuelle Gay (56 95)

ABONNEMENTS : Promotion Abonnements : Carole Ridereau (33 48) Abonnement : France 1 an - 12 numéros papier et numérique : 131,48 €, prélèvement mensuel : 5,95 €

Suisse et autres pays et envoi par avion : nous contacter au (33) 03 44 62 43 79 ou sur : abo.lariviere@ediis.fr VENTE PAR CORRESPONDANCE : Accueil clients 03 44 62 43 79

Commande par Carte Bancaire ou sur www.rocknfolk.fr COMPTABILITÉ (32 37) Fax : 01 41 40 32 58 Directeur de la Publication et Responsable de la Rédaction : Patrick Casasnovas

IMPRESSION : Imprimerie de Compiègne Zac de Mercières 60205 Compiègne Cedex.

Papier issu de forêts gérées durablement, origine du papier : Allemagne, taux de fibres recyclées : 63%, certification : PEFC/ EU ECO LABEL, Eutrophisation : 0,003 kg/ tonne.

DIFFUSION : MLP - Rock&Folk est une publication des Editions Larivière, SAS au capital de 3 200 000 euros. Dépôt légal : 4<sup>ème</sup> trimestre 2023. Printed in France/ Imprimé en France.

Commission paritaire n° 0525 K 86723 ISSN n° 07507852 Numéro de TVA Intracommunautaire : FR 96572 071 884 CCP 11 5915A Paris RCS Nanterre B 572 071 884

Administration : 12, rue Mozart 92587 Clichy Cedex - Tél : 01 41 40 32 32 Fax : 01 41 40 32 50. LES MANUSCRITS ET DOCUMENTS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS.

ACPM



Audience mesurée par  
AUDIPRESSE

“T'es rock, coco !”

# LÉO FERRÉ

Plus virulent que les rappeurs, plus incisif que les punks, le poète anarchiste a fait souffler un vent de fronde dans la chanson française en l'animant d'une énergie rock.

PAR H.M.

ENFIN ÉDITÉE POUR LE TRENTIÈME ANNIVERSAIRE DE SA MORT, SON INTÉGRALE DISCOGRAPHIQUE STUDIO EN TÉMOIGNE : LÉO FERRÉ N'ÉTAIT PAS UN ROCKER. Féru de poésie, il a toujours professé un goût immodéré pour la musique symphonique. Pourtant, cet esthète a toujours fasciné bien des rockers qui le trouvaient très rock dans son attitude : Rock&Folk le mit en couverture en 1969, à l'occasion d'une interview croisée et historique qui le confrontait à Jacques Brel et Georges Brassens, et de nouveau en 1971 au sein d'un numéro consacré à “La Pop En France” (avec une interview sur six pages par Philippe Paringaux qui vante ses “pavés-poèmes”). Une compilation réalisée en 2003 (“Avec Léo”) vit une brochette de choix reprendre ses chansons (Dominique A, Alain Bashung, Noir Désir, Miossec...), des chanteurs plus ou moins proches du rock revendiquent son influence (Bernard Lavilliers, Renaud, Hubert-Félix Thiéfaine, Saez), tout comme des groupes comme Trust ou Bérurier Noir et, plus récemment, Feu ! Chatteron. Et, entre la fin des sixties et le début des seventies, il fut incontournable pour tous les jeunes qui se réclamaient du gauchisme ou de la contre-culture, séduits autant par la force de ses textes que par l'aura du personnage et ses expérimentations formelles qui l'entraînèrent du côté de la pop.

## De Saint-Germain à la Mutualité

Pourtant, rien ne le prédisposait à être en phase avec les enfants du rock. Quand il débute dans les cabarets parisiens de l'après-guerre, le rock n'existe pas encore et il s'inscrit dans une certaine tradition de la chanson française. Il s'accompagne au piano et s'inspire de musiques populaires comme le tango ou la java. Il se fait remarquer grâce à ses premiers succès et ses mises en musique inspirées des plus grands poètes du patrimoine, se rapproche des milieux libertaires, passe à l'Olympia en vedette dès 1955, mais prend véritablement son envol au début des années soixante, lorsqu'il signe chez Barclay et devient un habitué de Bobino. Il monte en puissance, se réclame

du music-hall et tête du jazz, mais se méfie du rock qu'il associe aux yéyés avec lesquels il n'a aucune accointance (“*Ou Hallyday ou Dalida/ Y'a pas d'raison qu'on en rest' là/ Fous donc BB dans ta chanson/ Ça fra chanter tous les couillons*”, “Les Temps Difficiles”), contrairement à Serge Gainsbourg, pour qui il éprouve de la sympathie mais dont il épinglera l'opportunisme dans “Pépée”, l'éloge funèbre à son chimpanzé : “*T'avais les oreill's de Gainsbourg/ Mais toi t'avais pas besoin d'scotch/ Pour les r'plier la nuit/ Tandis que lui... ben, oui !*” Et pourtant, toute une jeunesse contestataire commence à prêter l'oreille à ce chanteur hors normes qui l'impressionne par sa virulence, sa verve sarcastique, ses excès syntaxiques et sa capacité poétique à associer l'argot à des tournures très littéraires. Il a le sens de la formule qui fait mouche et n'y va pas avec le dos de la cuillère pour brocarder les bourgeois et les institutions, célébrer l'anarchie, dresser un réquisitoire contre la peine de mort, vitupérer contre la dictature franquiste et De Gaulle, ou critiquer, bien avant certains groupes, le dirigeant de sa maison de disques : “*Il est adorable Monsieur Barclay/ Mais c'est tout de même un négrier*” (“Monsieur Barclay”).

Avec son dernier album avant les événements de 1968, il atteint une plénitude vocale et un paroxysme dans l'expression, aussi à l'aise dans la ballade mélancolique que dans la diatribe enflammée annonciatrice de lendemains insurrectionnels. Il y loue les beatniks et pourfend les politiciens avec une incandescence que ni les groupes alternatifs comme Bérurier Noir, ni les rappeurs radicaux comme NTM n'égalèrent : “*Dans une France socialiste/ Je mettrai ces fumiers debout/ A fumer le scrutin de liste/ Jusqu'au mégot de mon dégoût*”. (“Ils Ont Voté”). Et dix ans avant les Sex Pistols avec leur “God Save The Queen”, douze ans avant la version reggae de Gainsbourg — qui, par comparaison, semble bien anodine —, il carbonise l'hymne national au lance-flammes en associant “La Marseillaise” à une putain : “*C'est à Verdun qu'on peut la voir/ Quand les sou'nirs se foutent en prise/ Et qu'le vent d'est pose sa valise/ Et qu'les médaïlles font le trottoir*” (“La Marseillaise”).

D'autres couplets aussi rageurs que ce brûlot antimilitariste commencent à interpeller bien au-delà de son public habituel. Le 10 mai 1968, de retour à Paris pour un gala de soutien au “Monde Libertaire”, il prend un pot Place Maubert lorsque des étudiants cherchent à l'enrôler dans la manif qui va secouer le Quartier Latin



# Les hauts Ferré

## Discographie sélective en 5 albums

Il n'existait jusqu'à présent aucune intégrale de son œuvre studio car il connut quatre labels successifs. Grâce à son fils Mathieu, l'anthologie **"Les Paroles Et Les Gestes"** regroupe quatre cent trente et un titres (dont trois inédits) rassemblés en vingt-quatre CD, accompagnés d'un livret réalisé par Alain Raemackers et d'une couverture au pochoir de Jef Aérosol. Pour ceux qui seraient effrayés par son ampleur, voici les cinq albums et les vingt et une chansons indispensables.



### "Cette Chanson"

(1967)  
Pour ses ballades imparables ("Quartier Latin", "Cette Chanson") et ses brûlots prémonitoires ("Ils Ont Voté", "La Marseillaise").



### "L'Été 68"

(1969)  
Pour son triomphe pop ("C'Est Extra"), son hymne anar somptueux ("Les Anarchistes"), son hommage funèbre à son chimpanzé ("Pépée"), ses envolées insurrectionnelles ("Madame La Misère", "Comme Une Fille"), sa démythification du star-system ("L'Idole") et sa complainte sentimentale ("A Toi").



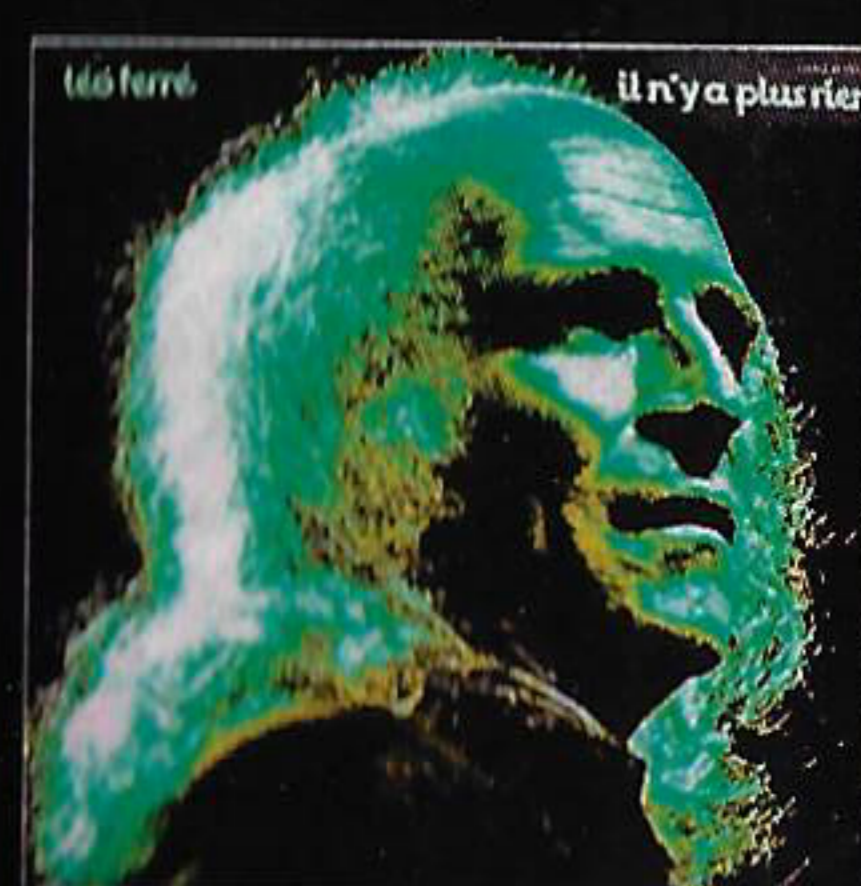
### "Amour Anarchie"

(1970)  
Pour les deux réussites enregistrées avec le groupe Zoo : le slow moite "La The Nana" et l'expérimentation free "Le Chien". Pour sa plus belle incantation poétique, "La Mémoire Et La Mer". Et pour le bouleversant "Avec Le Temps", écarté et paru à la sauvette en quarante-cinq tours, mais devenu un standard international et son titre phare (ce qui l'agaçait).



### "La Solitude"

(1971)  
Pour les deux élégies qui justifient l'omniprésence du groupe Zoo, "La Solitude" et "A Mon Enterrement", et pour les deux ballades enregistrées sans lui qui se taillent la part du lion, la débridée "Ton Style" et la crépusculaire "Tu Ne Dis Jamais Rien".



### "Il N'y A Plus Rien"

(1973)  
Pour le slam avant l'heure que constitue "Préface" et "Il N'Y A Plus Rien" avec leur verve et leur flow hallucinés.

H.M.

et engendrer la première nuit des barricades. Le soir même, à la Mutualité, dans une ferveur quasi insurrectionnelle, il électrise une foule sérieusement rajeunie avec une chanson qu'il n'a pas encore enregistrée, "Les Anarchistes".

### Le barde de 68

Accaparé par sa séparation houleuse avec sa seconde femme, il ne participe pas à Mai 68 et n'en suit le déroulement que de loin. Mais ses chansons s'inscrivent dans l'air du temps, et cette proximité fait tache d'huile lorsque paraît, au début de l'année suivante, l'album "L'Été 68" : "Les Anarchistes" y devient un hymne, "Comme Une Fille" creuse la veine contestataire en célébrant les émeutiers et "C'Est Extra", son plus grand succès commercial, entérine sa rencontre avec

la pop music. Il célèbre alors John Lennon qui "a autant de talent que Schubert (...) autant d'inventions mélodiques" ("En Avant La Zizique" d'Alain Poulanges), il craque sur les Moody Blues, au point de les rencontrer et de se faire photographier en leur compagnie : "Je voulais faire quelque chose avec Pink Floyd, parce qu'ils avaient du génie, ces types. Et les Moody Blues aussi" ("Direct" avec Philippe Gildas). Inspiré musicalement de "Nights In White Satin" qu'il écoutait en boucle, "C'est Extra" allie une mélodie superbe et accrocheuse à une évocation sensuelle de l'amour physique ponctuée de clins d'œil à la mode : ce slow imparable est un tube qui lui permet de s'inviter dans les boudoirs, les discothèques, les radios et les hit-parades. Cette ouverture grand public ne se renouvellera que deux ans plus tard, et "Avec Le Temps", ode bouleversante à la déprime sentimentale-existentielle, deviendra, via de nombreuses reprises, un monument emblématique

Photo: Alain Marroussi-DR

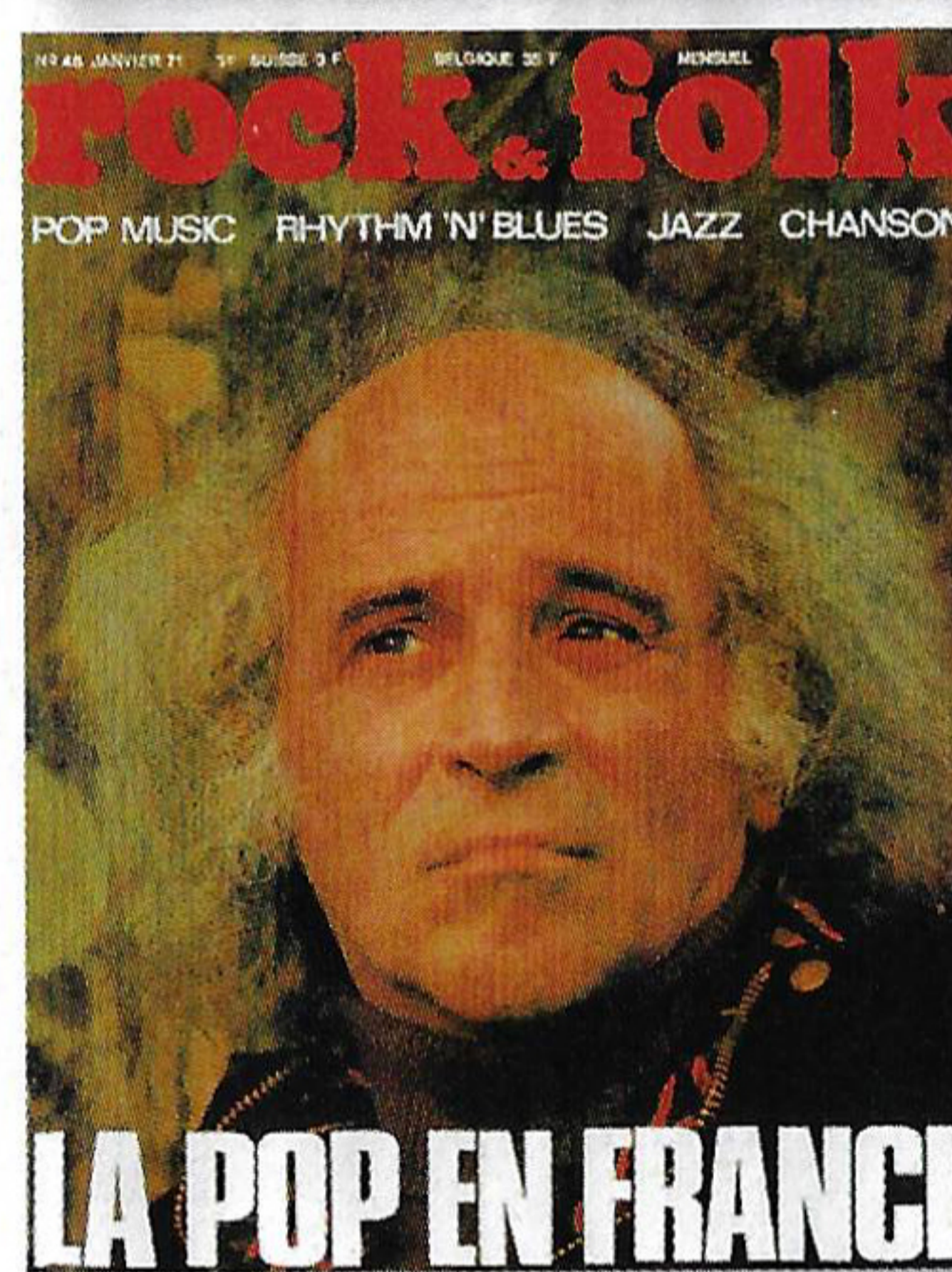
**"Je voulais faire quelque chose avec Pink Floyd parce qu'ils avaient du génie, ces types"**

de la chanson française. Il est d'ailleurs paradoxal que celui qui affirmait *"Les plus beaux chants sont des chants de revendication"* ("Préface") connut ses plus grands succès avec des complaintes...

Son passage à Bobino pendant près d'un mois en 1970, puis à la Mutualité cinq jours d'affilée l'année suivante, acte son évolution et celle de son public, jeune, chahuteur et galvanisé par ce chanteur pourtant seul sur scène avec son pianiste. Il triomphe au Pavillon Baltard dans un concert de soutien devant trois mille personnes, à Montréal devant sept mille Québécois. Avec sa gueule de prophète chevelu et sa tenue noire, son look n'a rien à envier aux stars de la pop music triomphante. Et son attitude est furieusement rock : provocateur, révolté, jusqu'au-boutiste, intransigent, vilipendé par "Le Figaro" et toute la presse de droite, il crache sur le système et les médias qui le lui rendent bien : *"Des tonnes de crachats sur la Critiquature"* ("A Toi").

## Expérimentations et contestations

Le succès lui donne des ailes pour se lancer dans des expérimentations débridées et fécondes. Il s'écarte du format traditionnel de la chanson avec des monologues virulents et incantatoires, et de plus en plus longs : "Le Chien" (près de sept minutes),



ou de Ferré. On lui reproche de trahir la cause et d'être *"un anar de luxe"*, lui qui s'est toujours méfié du militantisme pour circonscrire son combat au domaine poétique : *"A l'école de la poésie, on n'apprend pas. On se bat !"* ("Préface") ... Ainsi, à Tours, il fait salle comble au Grand Théâtre mais des dizaines d'intrus entrent sans payer et le houspillent en continu : *"Vendu ! Traître !"*. Quand le groupe joue, leurs interventions sont couvertes par les instruments, mais c'est beaucoup plus problématique quand il se retrouve seul avec son pianiste. Il tient tête, répond, polémique, ne lâche rien et emporte la partie, plébiscité par la majorité du public qui le soutient et apprécie son sens de la répartie. Dans d'autres villes, l'accueil est beaucoup plus violent : fil du micro sectionné, jet de projectiles, crachats, bagarres, alerte à la bombe... Loin de nuire à sa notoriété, cette ambiance explosive a plutôt tendance à en conforter l'attrait sulfureux : dans ses concerts qui tiennent du meeting, on ne s'ennuie pas, et les prestations de groupes rock paraissent bien calmes et conventionnelles en comparaison... Mais il se lasse de cette expérience collective tout en reconnaissant les bienfaits, et, quand Zoo se sépare, il revient à une formule dépouillée, d'abord avec son fidèle pianiste, puis seul en scène. Dans un premier temps, sa cote reste intacte grâce à "Il N'Y A Plus Rien", un long monologue qui constitue une claque discographique et scénique de par le

## "A l'école de la poésie, on n'apprend pas. On se bat !"

"Il N'Y A Plus Rien" (seize minutes), "Et... Basta" (trente-cinq minutes). Bien avant le slam et le rap, il adopte avec "Le Chien" le chanté-parlé et une scansion fiévreuse qui évolue du murmure au cri. Il y donne libre cours à son souffle poétique et se délecte d'un lyrisme incendiaire : *"Je provoque à l'amour et à la révolution"*. Libéré de la mélodie, il recherche une forme musicale ouverte. Il part enregistrer ce titre à New York où Jimi Hendrix doit le rejoindre en studio, mais comme ce dernier lui pose un lapin, il le met en boîte avec les pointures présentes : John McLaughlin, Billy Cobham (Mahavishnu Orchestra) et Misroslav Vitous (Weather Report). Déçu par le résultat, il le réenregistre en France avec un nouveau groupe, Zoo. Le résultat, que l'on pourrait assimiler à du free rock, ne ressemble à rien de connu et, avec la ballade "La The Nana", donne au double album "Amour Anarchie" des accents rock. Dès l'année suivante, il enregistre presque tous les titres de "La Solitude" avec Zoo : ce disque a paradoxalement plus vieilli que les autres et fonctionne moins bien, trop marqué par le rock progressif et les facilités de certains textes. Mais il donne à Ferré l'envie de poursuivre l'expérience sur scène... Avec le groupe, il multiplie alors les concerts à Paris et en province. Mais l'ambiance est souvent houleuse et la contestation n'épargne plus le chanteur contestataire. On est à une époque où une frange du gauchisme, qualifiée de *mao-spontex*, prône la gratuité en rentrant en force dans les premiers festivals et dans les concerts de rock...

rythme et sa violence poétique. La tournée qu'il entreprend alors avec Robert Charlebois est un succès en termes de fréquentation : à quarante reprises, ils réunissent plusieurs milliers de spectateurs dans des Palais des Sports ou des chapiteaux. Le chanteur canadien, qui a alors le vent en poupe, est accompagné d'une formation rock, mais la vedette est bien Ferré qui se produit après lui avec son seul pianiste. Le pari est risqué mais il triomphe chaque soir malgré les perturbations qui perdurent, relayées par des militantes du MLF qui le taxent de misogynie et à qui il répond vertement...

"Et... Basta !", le monologue inspiré mais interminable qui constitue son nouvel album, déçoit et interrompt son idylle avec cette jeunesse qui se détourne pour aller vers des groupes de rock ou des chanteurs qui se réclament de lui (souvent imité, jamais égalé). Il trouve l'apaisement en Toscane avec sa nouvelle femme et leurs trois enfants, continue de tourner, de remplir les salles et d'enregistrer des disques, mais son public vieillit, ses nouvelles chansons ne parviennent pas à égaler la force des anciennes auxquelles ses récitals accordent toujours la priorité. "Normalisé" et intronisé comme un monument de la chanson française, il ne retrouvera jamais plus le souffle de ses années de braise, ni la ferveur juvénile qui en fit son patriarche entre 1968 et 1973, et, ultime pied de nez, mourra un 14 juillet ! ★

Coffret *"Les Paroles Et Le Geste - Anthologie 1948-1990"* (Panthéon/ Universal)